

Frères et sœurs,

Hier en entrant dans le Triduum Pascal je vous ai invité à ne pas vivre cette Semaine Sainte à moitié, mais à la vivre en cherchant à nous unir aux sentiments les plus profonds qui habitent les récits que nous entendons. Hier soir je vous ai invité à vous unir à l'ardent désir de Jésus de rassembler ses disciples. Cet ardent désir que nous avons d'être à lui, d'être avec lui à chaque fois que nous recevons la Sainte Eucharistie. Aujourd'hui, en ce Vendredi Saint, je voudrais qu'ensemble nous prenions une autre place que celle du Seigneur et Maître Jésus-Christ. Elles sont nombreuses les places que nous pourrions prendre. Je m'arrêterai avec vous uniquement à celle du disciple bien-aimé mais vous pourrez relire le récit de la passion et en choisir une autre. Le disciple bien-aimé celui dont la tradition nous dit qu'il est Saint Jean, mais finalement celui qui est l'un des disciples de Jésus. Qui est-il ? Pourquoi a-t-il suivi Jésus, ce disciple ? parce que son frère est venu le chercher tel Simon-Pierre conduit par André jusqu'à Jésus. J'ai trouvé un homme, ne serait-il pas le Messie ? parce qu'il était là au moment où Jésus passait, tel Matthieu le collecteur d'impôts qui entendit résonner à ses oreilles cette interpellation de Jésus « Viens, suis moi ». Parce que comme Jacques et Jean, comme André, ils étaient disciples de Jean le Baptiste qui a indiqué : c'est lui celui qui vient derrière moi et je ne suis pas digne de défaire la courroie de sa sandale. Parce qu'il était comme la Madeleine, libéré, guéri par Jésus, séduit par la parole miséricordieuse de cet homme.

Frères et sœurs, les disciples des premiers temps avaient bien des raisons pour suivre Jésus. Ces raisons sont aussi variées que les nôtres. Pourquoi sommes-nous chrétiens, finalement ? pour beaucoup d'entre nous parce, tel Obélix nous sommes tombés dedans quand nous étions petits. Nous n'avions rien demandé et nous en rendons grâce aujourd'hui, quel beau don que celui que nos parents nous ont fait en nous donnant le sacrement du baptême. D'autres, pour d'autres, c'est le témoignage d'un ami, d'un proche comme pour Nathanaël dans les premiers temps qui nous fait dire que suivre Jésus ce n'est pas une option. C'est le don de toute notre vie, c'est quelque chose, c'est quelqu'un qu'il faut suivre parce que cela change notre vie. Pour d'autres d'entre nous c'est la figure de compassion de Jésus qui nous donne de désirer être chrétien pour pouvoir faire du bien. Pour certains, être chrétien est devenu un appel à devenir un saint, une sainte.

Frères et sœurs, tout cela est bon et même très bon puisque c'est le chemin sur lequel le Seigneur nous conduit jusqu'à lui. C'est ce chemin par lequel il nous attire à lui pour que nous entrions dans sa vie. Mais ce soir, ce soir j'aimerais avec vous nous mettre à la place du disciple bien-aimé. Au pied de la croix, il est celui qui entend Jésus lui dire : prend Marie chez toi. Le chrétien, frères et sœurs, le disciple bien-aimé que nous sommes, est celui qui doit accueillir Marie dans sa vie pour pouvoir être conduit à Jésus. Qu'est ce que cela veut dire ? comment cela se fait-il ? pourquoi prendre Marie chez soi ? Je vais répondre à la question la plus simple, pourquoi prendre Marie chez soi. Parce que prendre Marie chez soi, c'est laisser l'amour jaillir de nos cœurs, c'est laisser l'amour de Dieu faire jaillir de nos cœurs les plus belles œuvres pour Dieu et pour notre prochain. Qu'est ce que cela veut dire concrètement prendre Marie chez soi ? comment cela se fait-il ? C'est en développant l'alphabet que nous allons répondre en même temps à ces deux questions.

Comment cela se fait-il ?

A : par l'accueil, par l'accueil de la Vierge Marie qui frappe à notre porte, à celle de notre cœur qui désire nous conduire à Jésus et pour cela il nous faut simplement l'accueillir, elle est là, elle se tient à la porte de notre cœur comme elle s'est tenue cette après-midi au pied de la croix. Elle se tient à la porte de notre cœur comme elle est, en cette heure au milieu des apôtres qui commencent à se rassembler à la chambre haute. Qu'est-ce que cela veut dire ?

B : bénir, bénir c'est-à-dire dire du bien des autres, et se faire dire du bien, se faire bénir. Se faire bénir, comme nous l'aimons, par les prêtres lorsque nous recevons la bénédiction de Dieu au début, à la fin de tout sacrement.

Dire du bien de notre prochain, parce que lorsque nous accueillons Marie, nous sommes empêchés de dire du mal. Elle est celle qui pulvérise toute malédiction et qui multiplie toute bénédiction.

Accueillir, Bénir, comment cela se fait-il ? par la consécration de notre vie à la Vierge Marie. Consacrer toute notre vie à l'image de la Vierge Marie. Consacrer notre vie personnelle et celle de nos familles pour demander à Marie d'être le modèle de nos vies. D'être celle qui conduit et guide toute notre vie autant dans sa part spirituelle que dans sa part matérielle, intellectuelle, psychologique, physique. Toutes les dimensions de notre vie déposées dans les mains de la Vierge Marie.

Accueillir, Bénir, Consacrer, Donner. Donner du sens à sa vie c'est cela que cela signifie d'accueillir Marie chez nous. Donner du sens à sa vie parce que notre vie, comme celle de la Vierge Marie, est faite pour Dieu. Nous sommes faits, frères et sœurs, pour le Ciel et notre vie terrestre ne fait que préparer cette rencontre ultime que nous aurons avec le Seigneur et Maître Jésus-Christ. Comment cela se fait-il ? cela se fait dans toutes nos entreprises, dans toutes les entreprises de notre vie, les plus simples comme les plus élaborées en mettant au cœur de nos projets, comme la Vierge Marie, l'Esprit Saint pour nous conduire, pour nous donner de découvrir la place et la présence du Seigneur en nos vies.

Accueillir, Bénir, Consacrer, Donner, Entreprendre.

Comment ne pas conclure par le F de la Foi, cela signifie faire confiance à Dieu comme la Vierge Marie. Placer au cœur de notre vie, la Foi en celui qui peut tout. « Comment cela va-t-il se faire, parce que je ne connais pas d'homme, l'Esprit Saint viendra sur toi et te prendra sous son ombre et tu seras appelée Mère du Seigneur ». Frères et sœurs, nous ne savons pas, nous ne savons pas comment les choses les plus grandes se font. Comme la Vierge Marie, il nous faut nous abandonner dans les mains du Seigneur pour pouvoir le laisser œuvrer en nos cœurs. Accueillir Marie dans sa vie comme le disciple bien-aimé, c'est déployer tout l'alphabet de notre vie en lui demandant la grâce de pouvoir être en chaque heure avec lui. Aux heures d'épreuves, comme nous pouvons le connaître à cause de ce virus en cette heure, à cause du confinement qui nous empêche d'être pleinement libres. Accueillir la Vierge Marie chez soi comme lorsqu'elle a accueilli dans ses bras le corps de son fils descendu de la croix. Accueillir Marie chez soi, comme lorsqu'elle reçut dans le quotidien de sa vie de la maison de Nazareth la visite de l'Ange Gabriel pour lui annoncer la naissance du Sauveur. Tel le disciple bien-aimé, si nous accueillons la Vierge Marie il nous sera donné de goûter en toutes heures, celles de joie, comme celles de peine, celles d'épreuves, comme celles de grâce, de pouvoir goûter la présence vivifiante du Seigneur. Au pied de la croix, Jésus dit au disciple « voici ta Mère », puis il dit à sa mère « voici ton Fils ». Frères et sœurs, aujourd'hui, la Vierge Marie, a reçu ces paroles de Jésus pour chacun de nous. Voici ton fils, voici ta fille, celle, celui que je te confie parce que tu es sa Mère, sa Mère du Ciel qui veille sur son pèlerinage sur la terre. Amen